

Julie Gaucher

De la « femme de sport »
à la sportive
une anthologie

Préface

Béatrice Barbusse

Avant-propos

Susan J. Bandy

Postface

Cécile Coulon



Les Éditions du Volcan

Quelques mots de l'auteure

de Julie Gaucher

Toute anthologie, ne pouvant prétendre à l'exhaustivité, repose sur un travail de sélection : elle est donc en partie subjective. Pour autant, notre expertise dans le domaine de la littérature sportive et de l'histoire du sport nous permet de présenter une sélection significative de textes qui ont marqué l'histoire des sportives. Ce livre est en effet le fruit de plus de quinze années de recherche...

Si nous avons fait le choix d'accorder une place de premier ordre à la littérature, qu'il s'agisse de sa veine poétique ou romanesque, c'est qu'elle donne à voir, dans sa dimension fictionnelle, un univers de fantasmes et de représentations, de normes et de valeurs. Parce que le sport est un espace qui construit, pérennise voire avive les normes de genre, son écriture exacerbe les interrogations sur l'identité féminine.

Mais, nous nous sommes surtout employées à rendre compte de la polyphonie discursive qui accompagne le développement du sport au féminin : manuels d'éducation physique, ouvrages de savoir-vivre, traités de médecine, récits de l'intime et autobiographies sont autant de perspectives sur cette histoire. Redonner, in fine, la parole aux sportives nous semblait essentiel quand l'histoire montre que les hommes ont sans cesse tenté de se réapproprier le sport féminin par les discours et les pratiques.

À l'heure où les discriminations dans le champ sportif sont une préoccupation sociale et politique, ce retour par les textes permet de mieux comprendre l'ancrage historique de certains discours, mais aussi de circonscrire la prégnance d'imaginaires. Les injonctions sociétales portées au corps des femmes et plus précisément aux corps des sportives sont toujours d'actualité : il n'est que de voir certains discours

médiatiques qui accompagnent les figures de championnes, à l'exemple d'Amélie Mauresmo, de Serena Williams ou de Caster Semenya...

Le découpage en sept chapitres de cette anthologie invite à la mise en parallèle et à la confrontation de textes de même nature discursive ou de même genre littéraire quand les notices introductives, en s'efforçant de contextualiser chacun des extraits, entendent souligner la portée des documents présentés. L'approche chronologique du corpus ainsi que les index (par nom d'auteurs et par pratiques sportives) offriront aux lecteurs la possibilité de choisir leur parcours de lecture et de trouver plus facilement des réponses à leurs questions. Certains textes proposés ne sont aujourd'hui plus accessibles alors même qu'ils ont connu une importante diffusion et un écho social de premier ordre lors de leur publication : en les rassemblant dans cette anthologie, nous entendons offrir un regard neuf sur l'histoire des sportives.

Julie Gaucher

CHAPITRE I

Du temps des sportswomen (1881-1912)

À la fin du XIX^e siècle, le temps n'est pas encore aux sportives : si certaines pratiquantes peuvent se définir en parfaites sportswomen, d'autres ne fréquentent les terrains de sport que parce qu'ils deviennent de nouveaux lieux de distraction à la mode et des espaces originaux de sociabilité...

Les « femmes de sport » ou sportswomen de la fin du XIX^e siècle sont d'abord des aristocrates. Elles envisagent le sport comme un style de vie élégant auquel elles accordent une place de choix dans leurs distractions, qu'il s'agisse de l'escrime, de l'alpinisme, du golf, du tennis, de l'équitation, de la chasse ou du patinage... La pratique des sports devient une occasion d'afficher, de façon ostentatoire, une situation sociale : les codes de sociabilité mondaine édictent comme un impératif de fréquenter les terrains de sport et leurs abords. Hippodromes et tennis-club sont les vitrines d'une société en exposition, parfois en exhibition. Dans l'emploi du temps mondain, les espaces sportifs deviennent autant de détours obligés, compris entre le five o'clock et les salons littéraires. Ces « femmes de sport » sont remarquées très tôt par la littérature, que ce soit sous la plume du Baron de Vaux, d'Octave Uzanne ou d'Albert de Saint-Albin.

Assez rapidement, ces pratiques à la mode se diffusent dans la société et intègrent les distractions de la bourgeoisie. La pratique de la bicyclette, avec la démocratisation des engins, permet d'expérimenter liberté et vitesse, tout en modifiant les modalités de sociabilité entre les sexes. La mode des bains de mer conduit le Tout-Paris sur les plages normandes et le goût pour le canotage porte la bourgeoisie de la capitale sur les bords de Seine, où fleurissent les guinguettes. Émile Zola, Guy de Maupassant ou Maurice Leblanc se font

les témoins de ces nouveaux loisirs, où le sport n'est souvent qu'un prétexte à de longues journées en plein air.

À la même époque, la littérature délimite un univers de représentations et de fantasmes aux abords des terrains de sport, suggérant que joies du corps riment avec plaisirs de la chair. Paris regorge d'espaces de loisirs et de plaisirs : Palais de Glace ou bassins de natation voient défiler une galerie de femmes légères... Le sport, parce qu'il met en jeu le corps, sert alors à la mise en valeur de la beauté féminine. En phase avec les fantasmes de son temps, l'écriture romanesque décrit de jeunes femmes aux mœurs légères qui savent investir les terrains de jeu sportif pour faire valoir leurs attributs.

En somme, au tournant du siècle, les terrains de sport donnent lieu à des modalités de pratique et d'investissement très différentes. Il n'y a alors qu'un pas pour convenir, après Marcel Boulenger, que les Françaises ne sont pas encore sportives !

Émile Zola,

« Les Coquillages de M. Chabre » [1881], *Naïs Micoulin*, 1884.

Dans les années 1870, Émile Zola (1840-1902) collabore régulièrement au *Messenger de l'Occident*¹, une revue russe, d'opinion libérale et pro-occidentale pour laquelle il livre des reportages et des chroniques qui prennent parfois la forme de fictions. La nouvelle « Les Coquillages de M. Chabre », d'abord intitulée « Bains de mer en France », appartient à ce travail sur commande. Initialement publiée en russe, cette nouvelle à l'esthétique naturaliste met en scène le folklore local et révèle les paysages bretons afin de satisfaire la curiosité touristique des lecteurs. Le texte devient accessible au lectorat français en 1881, date à laquelle il paraît dans *Le Figaro* avant d'être publié en volume dans le recueil *Naïs Micoulin* (1884).

M. Chabre, un bourgeois parisien, économe et ridicule, choisit de partir en villégiature à Piriac, port de pêche perdu dans le sud de la Bretagne plutôt que de rejoindre l'une des stations huppées de la côte normande. Pour lui, il ne s'agit pas de bains de mer mais d'un séjour thérapeutique, les crustacés lui ayant été préconisés afin d'atténuer ses problèmes de fertilité. Pour son épouse, Estelle, véritable naïade, les bains de mer sont un remède à l'ennui...

*

1. Dirigée par Mikhaïl Stassoulievitch et éditée à Saint-Petersbourg, cette revue paraît entre 1869 et 1918.

Un matin, trois jours après l'installation du ménage à Piriac, M. Chabre, debout sur la plate-forme de la jetée qui protège le petit port, surveillait placidement le bain d'Estelle, en train de faire la planche. Le soleil était déjà très chaud ; et, correctement habillé, en redingote noire et en chapeau de feutre, il s'abritait sous une ombrelle de touriste, à doublure verte.

— Est-elle bonne ? demanda-t-il pour avoir l'air de s'intéresser au bain de sa femme.

— Très bonne ! répondit Estelle, en se remettant sur le ventre.

Jamais M. Chabre ne se baignait. Il avait une grande terreur de l'eau, qu'il dissimulait en disant que les médecins lui défendaient formellement les bains de mer. Quand une vague, sur le sable, roulait jusqu'à ses semelles, il se reculait avec un tressaillement, comme devant une bête méchante montrant les dents. D'ailleurs, l'eau aurait dérangé sa correction habituelle, il la trouvait malpropre et inconvenante.

— Alors, elle est bonne ? répéta-t-il, étourdi par la chaleur, pris d'une somnolence inquiète sur ce bout de jetée.

Estelle ne répondit pas, battant l'eau de ses bras, nageant en chien. D'une hardiesse garçonnière, elle se baignait pendant des heures, ce qui consternait son mari, car il croyait décent de l'attendre sur le bord. À Piriac, Estelle avait trouvé le bain qu'elle aimait. Elle dédaignait la plage en pente, qu'il faut descendre longtemps, avant d'enfoncer jusqu'à la ceinture. Elle se rendait à l'extrémité de la jetée, enveloppée dans son peignoir de molleton blanc, le laissait glisser de ses épaules et piquait tranquillement une tête. Il lui fallait six mètres de fond, disait-elle, pour ne pas se cogner aux rochers. Son costume de bain sans jupe, fait d'une seule pièce, dessinait sa haute taille ; et la longue ceinture bleue qui lui ceignait les reins la cambrait, les hanches balancées d'un mouvement rythmique. Dans l'eau claire, les cheveux emprisonnés sous un bonnet de caoutchouc, d'où s'échappaient des mèches folles, elle avait la souplesse d'un poisson bleuâtre, à tête de femme, inquiétante et rose.

Guy de Maupassant,

« La Femme de Paul », *La Maison Tellier*, 1881.

« Ma grande, mon absorbante passion, pendant dix ans, ce fut la Seine. Ah ! la belle, calme, variée et puante rivière pleine de mirage et d'immondices. »¹

Féru de canotage, Guy de Maupassant (1850-1893) loue en 1882 une petite maison à Croissy, face à la Grenouillère, le célèbre établissement de bains qui fait aussi guinguette. Ses différentes nouvelles, dont « La Femme de Paul », portent le témoignage de ces parties de campagne et de ces nouveaux modes de distraction populaire des bords de Seine adoptés par la société parisienne du XIX^e siècle. Publiée dans le recueil *La Maison Tellier*, cette nouvelle réaliste témoigne de la vie des bords de Seine et nous immerge dans une époque. Le personnage principal, « Monsieur Paul », accompagné de sa maîtresse, Madeleine, rejoint en yole l'établissement de bains. L'occasion est toute trouvée de mettre en scène cette faune interlope que connaît si bien Maupassant, faite notamment de baigneuses à la sensualité racoleuse qui transforment le lieu en établissement de plaisir.

*

1. Guy de Maupassant, « Mouche », *L'Inutile beauté*, Paris, Victor-Havard, 1890, p. 132.

C'est avec raison nommé la *Grenouillère*. À côté du radeau couvert où l'on boit, et tout près du « pot-à-fleurs », on se baigne. Celles des femmes dont les rondeurs sont suffisantes viennent là montrer à nu leur étalage et faire le client. Les autres, dédaigneuses, bien qu'amplifiées par le coton, étayées de ressorts, redressées par-ci, modifiées par-là, regardent d'un air méprisant barboter leurs sœurs.

Sur une petite plate-forme, les nageurs se pressent pour piquer leur tête. Ils sont longs comme des échalias, ronds comme des citrouilles, noueux comme des branches d'olivier, courbés en avant ou rejetés en arrière par l'ampleur du ventre, et, invariablement laids, ils sautent dans l'eau qui rejaillit jusque sur les buveurs du café [...].

Un canot couvert d'une tente et monté par quatre femmes descendait lentement le courant. Celle qui ramait était petite, maigre, fanée, vêtue d'un costume de mousse avec ses cheveux relevés sous un chapeau ciré. En face d'elle, une grosse blondasse habillée en homme, avec un veston de flanelle blanche, se tenait couchée sur le dos au fond du bateau, les jambes en l'air sur le banc des deux côtés de la rameuse, et elle fumait une cigarette, tandis qu'à chaque effort des avirons sa poitrine et son ventre frémissaient, ballottés par la secousse. Tout à l'arrière, sous la tente, deux belles filles grandes et minces, l'une brune et l'autre blonde, se tenaient par la taille en regardant sans cesse leurs compagnes.

Un cri partit de la Grenouillère : – « V'là Lesbos ! » – et, tout à coup, ce fut une clameur furieuse ; une bousculade effrayante eut lieu ; les verres tombaient ; on montait sur les tables ; tous, dans un délire de bruit, vociféraient : « Lesbos ! Lesbos ! Lesbos ! » Le cri roulait, devenait indistinct, ne formait plus qu'une sorte de hurlement effroyable, puis, soudain, il semblait s'élançer de nouveau, monter par l'espace, couvrir la plaine, emplir le feuillage épais des grands arbres, s'étendre aux lointains coteaux, aller jusqu'au soleil.

La rameuse, devant cette ovation, s'était arrêtée tranquillement. La grosse blonde étendue au fond du canot tourna la tête d'un air nonchalant, se soulevant sur les coudes ; et les deux belles filles, à l'arrière, se mirent à rire en saluant la foule.

Guy de Maupassant,

Une vie, 1883.

Maupassant entreprend l'écriture de son premier roman, *Une vie*, en 1878. Le roman est publié pour la première fois en feuilleton, dans l'hebdomadaire *Gil Blas*, entre février et avril 1883. Dans ce texte, il n'est plus question de canotage sur la Seine mais de promenade en mer et de baignade sur la côte normande. Sœur d'infortune d'Emma Bovary, Jeanne Le Perthuis des Vauds, vicomtesse de Lamare, s'installe au château des Peuples à sa sortie du couvent. Jeune fille dont l'éducation a entretenu la grande candeur et la profonde sensibilité, elle est un témoignage de la condition féminine au XIX^e siècle. Dans cet extrait, elle goûte la joie, presque enfantine, de la baignade.

*

Elle se mit à prendre des bains avec passion. Elle nageait à perte de vue, étant forte et hardie et sans conscience du danger. Elle se sentait bien dans cette eau froide, limpide et bleue qui la portait en la balançant. Lorsqu'elle était loin du rivage, elle se mettait sur le dos, les bras croisés sur sa poitrine, les yeux perdus dans l'azur profond du ciel que traversait vite un vol d'hirondelle, ou la silhouette blanche d'un oiseau de mer. On n'entendait plus aucun bruit que le murmure éloigné du flot contre le galet et une vague rumeur de la terre glissant encore sur les ondulations des vagues, mais confuse, presque insaisissable. Et puis Jeanne se redressait et, dans un affolement de joie, poussait des cris aigus en battant l'eau de ses deux mains.

Quelquefois, quand elle s'aventurait trop loin, une barque venait la chercher.

Table

	Préface	
de Béatrice Barbusse		9
	Avant-propos	
de Susan J. Bandy		15
	Quelques mots de l'auteur	
de Julie Gaucher		19
	Chapitre I	
	Du temps des sportswomen (1881-1912)	
Émile Zola, « Les Coquillages de M. Chabre » [1881], <i>Nais Micoulin</i> , 1884.		25
Guy de Maupassant, « La Femme de Paul », <i>La Maison Tellier</i> , 1881.		27
Guy de Maupassant, <i>Une vie</i> , 1883.		29
Guy de Maupassant, <i>Yvette</i> , 1884.		31
Baron de Vaux, <i>Les Femmes de sport</i> , 1885.		34
Octave Uzanne, <i>La Française du siècle : modes, mœurs, usages</i> , 1886.		36
Albert de Saint-Albin, <i>Les Sports à Paris</i> , 1889.		39
Octave Uzanne, <i>Monument esthétique du XIX^e siècle. Les Modes de Paris, variations du goût et de l'esthétique de la femme, 1797-1897, 1898.</i>		42

Maurice Leblanc, <i>Voici des ailes</i> , 1898.....	44
Émile Zola, <i>Paris</i> , 1898.....	46
Baron de Vaux, <i>Le Monde du Sport</i> , 1900.....	49
Émile André, <i>Les Cabotins du Sport</i> , 1902.....	52
Charles Tenroc, <i>Féminités</i> , 1902.....	54
Marcel Boulenger, « Pas encore sportives ! », <i>L'Auto</i> , 1904.....	56
Victor Margueritte, <i>Jeunes Filles</i> , 1907.....	59
Octave Uzanne, <i>Études de sociologie féminine. Parisiennes de ce temps en leurs divers milieux, états et conditions</i> , 1910.....	61
Marcel Berger, <i>L'Homme enchaîné</i> , 1912.....	63

Chapitre II

Quand les manuels de savoir-vivre dictent la bonne conduite des sportives...

Baronne Staffe, <i>Mes Secrets</i> , 1896.....	69
Baronne d'Orval, <i>Usages mondains : guide du savoir-vivre moderne dans toutes les circonstances de la vie</i> , 1901.....	72
Marcel Prévost, <i>Lettres à Française</i> , 1902.....	75
M. Chambon, <i>Dictionnaire du savoir-vivre</i> , 1907.....	80
Baronne Staffe, <i>Indications pratiques pour obtenir un brevet de femme chic</i> , 1907.....	83
Marcel Boulenger, <i>Cours de vie parisienne à l'usage des étrangers</i> , 1913.....	85
Abbé Charles Grimaud, <i>Futures Épouses. Aux Mères et à leurs Grandes Jeunes Filles</i> , 1922.....	88

Marcel Prévost, <i>Nouvelles lettres à Françoise</i> , 1924.	91
Liselotte, <i>Le Guide des convenances</i> , 1925.	95
Comtesse Riguidi, <i>Savoir vivre, savoir s'habiller, savoir plaire</i> , 1928.	97
Berthe Bernage, <i>Convenances et Bonnes manières. Le Code moderne du savoir-vivre</i> , 1949.	99
Françoise de Quercize, <i>Guide des bons usages dans la vie moderne</i> , 1952.	101

Chapitre III

La pratique physique féminine; au cœur des débats !

Francisco Amoros, <i>Nouveau Manuel complet d'éducation physique, gymnastique et morale</i> , 1848.	107
Philippe Tissié, <i>L'Hygiène du vélocipédiste</i> , 1888.	109
Fernand Lagrange, <i>De l'exercice chez les adultes</i> , 1891.	112
Henry de Graffigny, <i>Traité pratique et manuel de poche du cycliste</i> , 1892.	114
Edmond Desbonnet, <i>La Force physique : culture rationnelle</i> , 1901.	117
Émile Coste, <i>L'Éducation physique en France, ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être</i> , 1907.	120
Émile André, <i>L'Éducation physique et sportive des jeunes filles</i> , 1908.	123
Georges Demenÿ, <i>Éducation et harmonie des mouvements</i> , 1911.	127
Pierre de Coubertin, « Les femmes aux Jeux olympiques », 1912.	131
Philippe Tissié, <i>Une œuvre nationale par les Normaliennes de Pau. Le moteur humain. La mère et l'institutrice. Le témoignage des faits</i> , 1913.	134
Georges Hébert, <i>L'Éducation physique féminine. Muscle et Beauté plastique</i> , 1919.	136

Georges Rozet, « L'Avènement du sport féminin », 1919.....	140
Philippe Tissié, <i>L'Éducation physique et la Race. Santé, Travail, Longévité</i> , 1919.	142
Alice Milliat, Interview : « Madame Alice Milliat ou le Sport et la femme », 1927.....	145
Irène Popard, <i>Culture physique de la femme. Gymnastique harmonique</i> , 1929.....	149
Marc Bellin du Coteau, <i>Le Sport au secours de la santé</i> , 1930.	152
Robert Jeudon, « Les gymnastiques féminines », 154; <i>Traité d'éducation physique</i> , Marcel Labbé (dir.), 1930.....	154
Maurice Boigey, <i>Sylvie ou la Physiologie de la femme nouvelle</i> , 1933.....	158
James Edward Ruffier, <i>Soyons forts ! Manuel de culture physique élémentaire</i> [1914], 1934.....	160
Marie-Thérèse Eyquem, <i>La Femme et le Sport</i> , 1944.....	163
Monique Berlioux, Introduction, <i>Le Grand Livre du sport féminin</i> de Françoise et Serge Laget et Jean-Paul Mazot, 1982.	167

Chapitre IV

La sportive, un personnage de fiction; (années 1920 - années 1950)

Henry de Montherlant, <i>Le Songe</i> , 1922.....	173
Paul Morand, « <i>La Nuit nordique</i> », <i>Ouvert la nuit</i> , 1922.....	175
Henry Bordeaux, <i>La Vie est un sport</i> , 1923.....	178
Robert Dieudonné, <i>Le Pur Sang</i> , 1924.	181
Henry de Montherlant, <i>Les Olympiques</i> , 1924.....	183
Marthe Bertheaume, <i>Sportive</i> , 1925.....	185

René Lehmann, « Monique, Parisienne et sportive, part en vacances », 1927.....	188
Berthe Bernage, <i>Brigitte jeune fille</i> , 1928.....	190
André Cazanave, <i>Le Stade aux cent portes</i> , 1930.....	193
Henri Chabrol, <i>La Chair est forte</i> , 1930.....	195
Charles Torquet, <i>Championne de tennis</i> , 1930.....	197
Henri Chabrol, <i>Jeunesse du monde</i> , 1931.....	200
Marie-Thérèse Eyquem, <i>Jeunes Filles au soleil</i> , 1945.....	202
Georges Magnane, <i>La Trêve olympique</i> , 1950.....	205
Gilbert Prouteau, <i>Saison blanche</i> , 1951.....	208
Paul Vialar, <i>Cinq Sets</i> , 1951.....	211
Georges Linaire, <i>La Jeune fille et la cendre</i> , 1952.....	213
Gilbert Prouteau, <i>Hilda et le Record</i> , 1952.....	216
Michèle Savary, <i>L'Escadrille blanche</i> , 1954.....	218

Chapitre V

La sportive e(s)t la muse.; Quand les poètes poussent la porte des stades...

Charles Grandmougin, <i>Choix de poésies</i> , 1900.....	224
René Turpin, « La Fillette à la Raquette », 1908.....	226
Charles-Anthoine Gonnet, « Dans l'eau verte et joyeuse... », 1924.....	228
Robert Dieudonné, <i>Le Manuel du parfait sportif</i> , 1924.....	230

Henry de Montherlant, <i>Les Olympiques</i> , 1924.....	232
Alfred Robert, <i>L'Athlète couronné</i> , 1926.....	235
Henry de Montherlant, <i>Earinus. Troisième Olympique</i> , 1929.....	239
Géo-Charles, <i>VIII^e Olympiade (1924-1928)</i> , 1928.....	242
Paul Souchon, <i>Les Chants du Stade</i> , 1923.....	245
Gilbert Prouteau, <i>Rythme du stade</i> , 1944.....	248
Claude Roy, « Nageuse à l'entraînement », 1944.....	251
Jean-Michel Renaitour, <i>Le Rêve et l'action</i> , s. d. (avant 1952).....	253
Léopold Sédar Senghor, <i>Poèmes divers</i> , 1973.....	256

Chapitre VI

Renaissance de la figure littéraire de la sportive (1980-2018)

Guy Lagorce, <i>Les Héroïques</i> , 1980.....	261
Paul Fournel, <i>Les Athlètes dans leur tête</i> , 1988.....	263
Jean-Noël Blanc, <i>Tête de moi</i> , 2002.....	265
Brigitte Giraud, <i>J'apprends</i> , 2005.....	267
Philippe Delerm, <i>La Tranchée d'Arenberg et autres voluptés sportives</i> , 2006.....	269
Dominique Paganelli, <i>Libre Arbitre. Onze histoires loyales ou déloyales du football mondial</i> , 2006.....	271
Hubert Ben Kemoun, <i>La Gazelle</i> , 2007.....	273
Nicolas Cluzeau, <i>Chasses olympiques</i> , 2010.....	275

Gilles Bornais, <i>8 minutes de ma vie</i> , 2012.	279
Tristan Garcia, <i>En l'absence de classement final</i> , 2012.	281
Brigitte Giraud, <i>Avoir un corps</i> , 2013.	284
Lola Lafon, <i>La Petite Communiste qui ne souriait jamais</i> , 2013.....	286
Yamina Benahmed Daho, <i>Poule D</i> , 2014.	290
Astrid Éliard, <i>Danser</i> , 2016.....	292
Chantal Thomas, <i>Souvenirs de la marée basse</i> , 2017.....	294
Vincent Duluc, <i>Kornelia</i> , 2018.....	296

Chapitre VII

Les sportives ont le dernier mot !

Henriette d'Angeville <i>Le Carnet vert</i> , 1900.	303
Sarah Bernhardt, « Une promenade en ballon » [1905], 1923.....	305
M ^{me} la duchesse d'Uzès, Lettre à Émile André, 1908.	309
Marie Tissot, Entretien, 1909.	311
Adrienne Bolland, « Pourquoi je fais de l'aviation », 1920.....	313
Suzanne Lenglen, « Quelques conseils pour jouer au tennis », 1921.....	316
Suzanne Wurtz, « De la Seine à la scène », 1924.	321
Virginie Hériot, <i>IX^e Olympiade</i> , 1929.....	324
Marthe Oulié, <i>Quand j'étais matelot</i> , 1930.....	328

Maryse Bastié, <i>Ailes ouvertes. Carnet d'une aviatrice, 1937</i>	331
Colette Duval, <i>La Sainte Pétoche, 1959</i>	336
Isabelle Autissier, <i>Une solitaire autour du monde, 1997</i>	341
Micheline Ostermeyer, Entretien avec Carine Énard, 2000.....	345
Colette Besson, Entretien avec Françoise Labridy, 2000.....	348
Marie-José Pérec, <i>Rien ne sert de courir, 2008</i>	351
Jeannie Longo <i>Jeannie par Longo, 2010</i>	354
Aya Cissoko et Marie Desplechin, <i>Danbé, 2011</i>	356
Florence Arthaud, <i>Cette nuit, la mer est noire, 2015</i>	359
Cécile Coulon, <i>Petit éloge du running, 2018</i>	361
Postface	
de Cécile Coulon.....	365
Bibliographie	
.....	369
Bibliographie de l'auteur	
.....	377
Remerciements	
.....	379
Index	
Classement par noms d'auteurs et pratiques sportives.....	383
Aux Éditions du Volcan	
Dans la collection Sports, littérature, enquêtes et témoignages.....	397